



Extract of Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Un-exemple-de-journalisme-sportif-les>

Un exemple de journalisme sportif : les commentaires du premier débat de la « primaire de gauche »



Politique - Présidentielle 2017 -
Publication date: lundi 16 janvier 2017

Description:

Misère du journalisme politicien : candidats notés, collecte des « phrases qui tuent » et recension des « phrases cultes ».

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Le jeudi 12 janvier était organisé le premier débat télévisé entre les sept candidats à la primaire de la « Belle alliance populaire », renommée par certains « primaire de la gauche » ou « primaire du Parti socialiste ». Un débat de deux heures, animé par trois journalistes (Gilles Bouleau de TF1, Élisabeth Martichoux de RTL, et Matthieu Croissandeau de *L'Obs*), qui a été largement commenté dans l'ensemble des grands médias : l'occasion pour le journalisme politique de faire une nouvelle démonstration de sa médiocrité. Un exemple exemplaire parmi d'autres, passés et sans doute à venir.

NB : Cet article a été rédigé avant la diffusion du deuxième débat le dimanche 15 janvier, dont le déroulement et les « suites » médiatiques ont - malheureusement - confirmé notre diagnostic.

Les espoirs de Christophe Barbier

L'éditorial vidéo de Christophe Barbier est, dans la catégorie du journalisme politique, un sommet du genre. Dans celui qu'il a [diffusé quelques heures avant le débat](#), il nous a offert une présentation éloquent de sa vision des « enjeux » du débat de la « primaire de gauche ».

Le choix du titre était digne de la finesse coutumière de l'éditorialiste de *L'Express* :



The screenshot shows the top of a web page from L'Express. On the left is a 'Menu' button. In the center is the 'l'express' logo. On the right is a search bar with the text 'Rechercher' and a magnifying glass icon. Below the logo is a navigation bar with links: 'A voir : Présidentielle 2017 • Primaire à droite • Primaire à gauche • Primaire écologiste •'. The main title of the article is '"Hamon et Montebourg vont-ils s'entretuer?" - L'édito de Christophe Barbier'. Below the title is the text 'Actualité / Politique / Elections / Par Christophe Barbier, publié le 12/01/2017 à 14:14'.

Et l'analyse valait bien un tel titre. Extrait :

Peillon, Hamon, Montebourg, vont ils se départager ? Est-ce qu'on verra surgir avec ce premier débat un challenger naturel pour aller défier Manuel Valls au second tour ? Ou bien est-ce qu'ils vont se neutraliser, Hamon et Montebourg notamment sur l'aile gauche du PS ? Est-ce qu'ils vont s'entretuer ou est-ce qu'au contraire ils vont s'additionner, s'allier, pour que celui des deux qui ira au second tour peut-être face à Valls soit favorisé par un report de voix et puisse créer la surprise ? C'est l'une des clés, l'une des énigmes, l'une des équations de ce premier débat de la primaire de gauche.

Les attentes de Christophe Barbier sont un condensé de celles de nombre de ses confrères, pour lesquels le débat politique semble se résumer à une compétition entre individus : un débat dont l'essentiel ne réside pas dans les idées, les programmes, les projets, mais les querelles de personnes, les « petites phrases », les alliances secrètes et les trahisons. Conséquence : un tel « journalisme politique » contribue largement, par ses pratiques et ses contenus, à une dépolitisation de la politique qu'il ne manque pas, par ailleurs, de déplorer ou de prétendre combattre.

Le Parisien « note » les candidats

L'annonce avait fait parler d'elle : le 3 janvier, *Le Parisien-Aujourd'hui en France* affirmait vouloir « faire une pause » dans ses commandes de sondages d'intention de vote. [Au micro de Sonia Devillers sur France inter](#), le directeur des rédactions, Stéphane Albouy, expliquait cette décision par une volonté de « retourner au coeur de ce qu'est notre métier, c'est-à-dire le terrain, la proximité ». Et d'ajouter : « être dans la course de petits chevaux permanente, ça nous éloigne des sujets ». Nous attendions donc avec impatience que *Le Parisien* nous « rapproche des sujets » à l'occasion du premier débat de la « primaire de la gauche ». Mais quelle n'a pas été notre surprise lorsque nous avons découvert, [quelques heures après le débat](#), ceci :



Premier débat de la primaire à gauche : nous avons noté les candidats

[🏠](#) > [Elections](#) > [Election présidentielle](#) > [Présidentielle - Primaires](#) | [La rédaction](#) | 13 janvier 2017, 0h12 | MAJ : 13 janvier 2017, 9h40 | [f](#) [t](#) [m](#) 33

Refusant « la course de petits chevaux permanente », la rédaction du Parisien a donc choisi de remplacer le concours hippique par un concours scolaire et entrepris de « noter » les candidats [1], comme l'explique l'introduction de l'article :

Qui, des socialistes Benoît Hamon, Arnaud Montebourg, Vincent Peillon, et Manuel Valls, de la radicale de gauche Sylvia Pinel ou des écologistes Jean-Luc Bennahmias et François de Rugy a remporté le débat ? [...] Le jury du *Parisien* a délibéré. Les journalistes du service politique ont noté ce jeudi soir la prestation de chacun des candidats de ce premier débat de la primaire de la gauche selon cinq critères. La précision, le style, le fair-play, la meilleure formule et la combativité.

Ces « critères » pour « experts » en communication ne semblent guère annoncer le « retour au coeur de métier » qui nous était promis. Mais grâce à eux, on apprend entre autres que Jean-Luc Bennahmias « est apparu sympathique [mais] manquait de crédibilité et semblait décalé dans cette compétition », que « droit comme un I, [Vincent] Peillon est apparu rigide, même professoral, égrenant parfois le chapelet de ses propositions », que Sylvia Pinel « manque d'assurance et avance peu de propositions concrètes », ou encore que « souvent lors du débat jeudi soir Manuel

Un exemple de journalisme sportif : les commentaires du premier débat de la « primaire de gauche »

Valls s'est pincé les lèvres ». Verdict : un sévère 3/10 pour Bennahmias, un François de Rugy juste en-dessous de la moyenne (4.5/10), un encourageant 6.5/10 pour Arnaud Montebourg, etc [2].

François de Rugy : mesuré



Arnaud Montebourg : expérimenté



Jean-Luc Bennahmias : décalé



À Libération, de « la phrase qui tue » à « la phrase de trop »

L'expertise de *Libération* ne vaut guère mieux : pas de notes, mais un article consacré, quelques heures après le débat, aux « [temps forts et faibles de chaque participant](#) ».

L'article nous gratifie, pour chacun des candidats, de quelques lignes de commentaires, avisés et éclairants, sur sa prestation de la soirée. Ainsi, sur Arnaud Montebourg : « *Butant souvent sur quelques mots, apparaissant moins à l'aise et à l'offensive qu'à son habitude dans ce genre d'exercice, l'ex-ministre de l'Économie avait les faiblesses de sa force : les chiffres.* » Fichtre ! Sur Vincent Peillon : « *Enveloppées dans sa voix douce, les attaques sont parfois violentes, notamment contre François Hollande, qui rebaptise Peillon "le Serpent" en privé* ». Diantre ! Sur Sylvia Pinel : « *Seule femme, toute à droite du plateau, avec une voix monocorde malgré son accent du Sud-Ouest et sans proposition choc, difficile pour l'ex-ministre du Logement de percer.* » Etc.

Innovation (?) de *Libération*, trois « rubriques » complètent les fins commentaires : « *la phrase qui tue* », « *la phrase de trop* », « *sa cible préférée* ». Voici donc ce qu'on apprend, au sujet de Manuel Valls :

La phrase qui tue: à Gilles Bouleau qui l'interroge sur les positions de François Fillon: «*Je crois que vous n'êtes pas son porte-parole. Quand on propose de supprimer 500000 fonctionnaires, on n'est pas crédible sur les questions de sécurité et de protection des Français*».

De Jean-Luc Bennahmias :

Sa phrase de trop : La blague incompréhensible et ratée au sujet de Ségolène Royal.

De Vincent Peillon :

Ses cibles préférées: à égalité, Benoît Hamon et Manuel Valls. Autoproclamé candidat du «coeur de la gauche», Peillon les a attaqués sans jamais les nommer mais en les rebaptisant «*la gauche sectaire et la gauche brutale*».

Etc.

Laurent Joffrin en personne a apporté sa contribution à ces analyses critiques qui font tant de bien à la compréhension des enjeux politiques de la « primaire » et, plus généralement, de l'élection présidentielle. Dans sa [« lettre de campagne »](#) consacrée au débat du 12 janvier, le directeur de la rédaction de *Libération* a commenté ainsi ce qui a pu passer à ses yeux pour une compétition de danse acrobatique : « *Bennahmias a crevé l'écran en Bourvil candidat ; Rugby et Pinel ont été clairs et nets ; Montebourg un peu en dessous ; Peillon un peu trop au-dessus ; Hamon et Valls, enfin, les deux petits bruns nerveux, ont incarné avec flamme deux gauches bien découpées.* » Splendide.

Des « phrases culte » du Point aux « vrais scuds » du Lab d'Europe 1

Sur le site du *Point*, pas de « phrases qui tuent », mais des « phrases cultes », comme nous l'annonce le titre de [cet article publié au lendemain du débat](#) :

Primaire de la gauche : les phrases cultes du débat

Si les candidats ont évité de casser de la vaisselle, ils ont tout de même gratifié les téléspectateurs de quelques formules mémorables.

PAR HUGO DOMENACH

Modifié le 13/01/2017 à 19:34 - Publié le 13/01/2017 à 06:27 | Le Point.fr

Un article dont l'introduction masque mal la déception de son auteur, qui semble regretter de ne pas avoir eu davantage de « phrases cultes » à se mettre sous la dent :

Si la tempête a fait voler quelques pots de fleurs en France, la famille socialiste (et certains de ses invités) a pris le soin d'éviter de casser de la vaisselle lors de cet exercice télévisé. Les échanges ont été de bonne tenue, et ses auteurs ont exposé leur désaccord sur le revenu universel ou la loi travail sans remuer le couteau dans la plaie du quinquennat hollandais. Mais si le linge sale n'a pas été lavé en direct à la télévision, certains orateurs se sont tout de même laissés aller à quelques phrases mémorables. Revue des formules « magiques ».

Même son de cloche, ou presque, au Lab d'Europe 1, qui semble toutefois se féliciter que le débat ait été « dénué de presque toute confrontation violente » :

Pour le premier de ces trois exercices préalables au premier tour (le 22 janvier), seules quelques attaques ciblées, la plupart au moins en partie voilées, sont à signaler. Ce qui aura eu le mérite de changer les habitudes des téléspectateurs, après les débats de la primaire de la droite.

[Mais les habitudes du « Lab »](#) n'ont en revanche pas changé, qui propose une compilation des « quelques vrais scuds que les candidats se sont tout de même envoyés ». Tout de même.



Les très rares attaques personnelles du débat entre les candidats à la primaire de la BAP

Publié à 01h19, le 13 janvier 2017 , Modifié à 01h30, le 13 janvier 2017

Du côté du [Figaro](#), les regrets sont plus explicites : « pour le premier grand rendez-vous médiatique de leur primaire, les candidats se sont efforcés de rester courtois et corrects, au risque parfois de provoquer un profond ennui ». Antonin André, chef du service politique d'Europe 1, préfère filer la métaphore sportive, expliquant [dans son éditorial du 13 janvier](#) que « le match attendu entre les sept candidats n'a pas vraiment eu lieu ».

Un exemple de journalisme de compétition et de désolation qui est loin d'être isolé, comme le confirme [cet \(autre\) article publié sur le site du Point](#), dans lequel on apprend que « la joute de jeudi n'a pas emballé les éditorialistes ».



On n'ose même pas imaginer la déception de Christophe Barbier...

Le tour d'horizon que nous venons d'effectuer ne prétend pas à l'exhaustivité, et ne résume pas l'ensemble de la couverture médiatique de la « primaire de gauche », au-delà du débat de jeudi soir. Mais force est de constater que la plupart des rédactions ont contribué à cette occasion, chacune à leur manière, à l'inflation du pseudo-journalisme politique, concentré, une fois de plus, sur les jeux et non sur les enjeux, sur les pronostics et non sur les programmes. On aurait ainsi pu s'attarder sur les « émissions de débat » organisées le 13 janvier, de « [C dans l'air](#) » sur France 5, au titre évocateur (« *Valls, Hamon, Montebourg : c'est serré !* ») [3], aux « [Grandes voix](#) » d'Europe 1 (« *Où sont passés les enfants terribles du PS ?* »).

Un exemple de journalisme sportif : les commentaires du premier débat de la « primaire de gauche »

Certes, plusieurs titres ont proposé des articles à vocation plus analytique, comme [Le Monde](#) [4], [L'Obs](#) ou [Libération](#). Mais le moins que l'on puisse dire est que ces articles sont une version à peine augmentée de ce que nous avons évoqué plus haut : des commentaires des « petites phrases » et des élucubrations au sujet des postures réelles ou supposées des candidats [5].

Face à tant de médiocrité, une question se pose : le « débat » de jeudi soir n'est-il pas d'abord un simple produit télévisuel coproduit par des responsables politiques et des organisateurs de spectacle, au détriment du débat politique de fond proprement dit ? Une question que ne risquent pas de poser des journalistes friands de « petites phrases », de « phrases qui tuent » et autres « phrases cultes » que ce type d'émission ne peut manquer de produire... Relativement lucides, plusieurs des participants au débat n'ont pas manqué, quant à eux, d'exprimer, *a posteriori*, des critiques sur le format de l'émission, comme le rapporte par exemple un article du *Parisien*. Son titre - un brin malhonnête - préfère ne rien savoir de ce qui pourrait passer pour une critique des médias : [« Primaire à gauche : quand les candidats dénigrent leur propre débat »](#).

Que penser du format médiatique d'un « débat » de deux heures réunissant sept intervenants, dont le temps de parole total s'élève, pour chacun d'entre eux, à environ 17 minutes ? Que penser des questions des journalistes quand ils demandent, par exemple, à des responsables politiques de résumer le bilan du quinquennat de François Hollande « en un mot » ? Que penser d'une émission dont l'organisation (à laquelle les candidats ont consenti) limite les temps des interventions à 1min30 par question (et à 45 secondes au cas où ils voudraient se « répondre » entre eux) ?

Autant de questions qui ne risquent guère d'être posées par les commentateurs sportifs du journalisme politique.

Julien Salingue

Post-scriptum (1) : Bruno Roger-Petit, éditorialiste à *Challenges*, a dû beaucoup s'ennuyer le soir du débat. En témoigne [l'article qu'il a rédigé le lendemain](#), dans lequel on peut lire ceci : « *"Pour éviter l'élimination de la gauche dès le premier tour de la Présidentielle, seriez-vous prêt à vous effacer devant Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron ?" Il est 22h48, nous sommes sur TF1, et Gilles Bouleau pose la seule question qui importe aux sept candidats prétendant à l'investiture de la Belle alliance populaire* ». « La seule question qui importe ». Rien que ça...

Post-scriptum (2) : *Le Figaro* a dû beaucoup s'ennuyer le soir du débat, puisque dès 21h30, soit 1h30 avant la fin des échanges entre les candidats, il a envoyé la « Une » ci-dessous aux rédactions [6] :

The image shows the front page of the French newspaper 'Le Figaro'. The masthead at the top reads 'LE FIGARO' in large white letters on a blue background, with the website 'lefigaro.fr' to the left. Below the masthead, there are several news teasers: 'ASSURANCE-VIE LE PLACEMENT PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS RAPPORTE DE MOINS EN MOINS PAGE 20', 'DÉBAT JEAN-CLAUDE MICHÉA - LAETITIA STRAUCH-BONART : PEUT-ON ÊTRE LIBÉRAL ET CONSERVATEUR ? PAGE 16', 'DROITE Les filonistes répliquent aux sarkozystes PAGE 6', 'CHINE Pékin voit rouge face à l'équipe Trump PAGE 8', 'PROCÈS Menaces et radicalisme à la nursery de la prison PAGE 9', 'IMMIGRATION Le « délit de solidarité » en débat PAGE 10', 'ESPACE Perquet prêt pour sa grande sortie en dehors de l'ISS PAGE 12', 'VOILE Beyou: «Le Vendée Globe un challenge personnel dingue» PAGE 13', 'FISCALITÉ Pour rester compétitive, la France doit baisser le taux d'IS à 25% PAGE 15', and 'ÉNERGIE EDF en état d'alerte avant la vague de froid PAGE 16'. The main headline is 'Migrants, Brexit, élections: l'Europe sous tension en 2017' in large black font. Below it, a sub-headline reads 'Malte a pris la barre du Conseil de l'Union européenne jusqu'à l'été pour une présidence qui s'annonce mouvementée.' To the right of the main headline, there is a small article titled 'Le pape François va-t-il lancer le débat sur l'ordination des hommes mariés?' with a sub-headline 'Le Vatican publie ce vendredi, 16, un premier document très attendu, préalable au prochain synode sur les vocations sacerdotales dans l'Église catholique qui aura lieu en octobre 2018. Il s'agit d'un questionnaire qui lance une enquête mondiale de terrain d'un jour-rail sur la question de l'ordination au sacerdoce des hommes mariés. PAGE 17'. A large red arrow points from the sub-headline of the main article down to the sub-headline of the article on the left primary election. The sub-headline for the left primary election reads 'Primaire de la gauche: un débat sans idée neuve pour un parti à bout de souffle'. Below this sub-headline, there is a small text block: 'Un mois et demi après la primaire de la droite, les sept prétendants ont tenu hier soir leur premier débat, principalement consacré aux questions économiques. Deux autres débats auront lieu d'ici au premier tour, le 22 janvier. Le second tour, le 29, permettra de connaître le nom de celui qui affrontera François Fillon à la présidentielle. www.lefigaro.fr/actualites'. The main article text is partially visible, starting with 'C'est à Malte, minuscule archipel, peuplé plus que de l'Égypte que du Vatican...'

[1] Exercice réitéré [après le deuxième débat de la « primaire de gauche »](#).

[2] On notera en outre le choix d'un adjectif pour qualifier chacun des candidats.

[3] Et dont la « question du jour » était - évidemment : « *D'après vous, qui a remporté le premier débat de la primaire de la gauche ?* »

[4] Article payant.

[5] L'article du *Monde* nous apprend ainsi ce qui suit : « *En creux, se sont dessinés des points communs, des différences mais aussi des lignes de fractures entre plusieurs camps de candidats.* » Puissant...

[6] Le titre sera finalement modifié quelques heures plus tard : « *Primaire : un débat fastidieux pour une gauche à bout de souffle.* »